BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de COLETTE DELMARLE
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Je serai marinier

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

28 Novembre 1950

132

Colette DELMARLE

Je serai marinier !

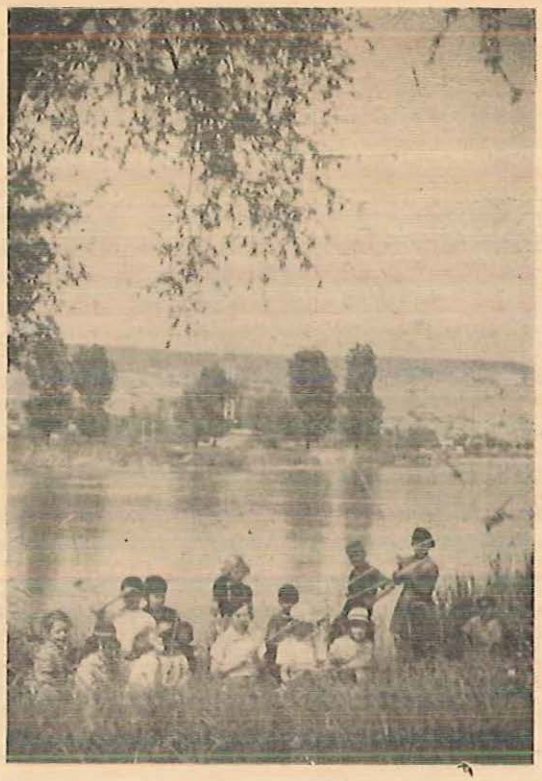
Sur la péniche

Pour nos correspondants

Pour répondre aux questions de leurs correspondants de Vanclans, village des montagnes du Jura, les petits écoliers de Mardeuil (Marne), sont allés faire une enquête au bord du canal.

Ils ont visité une péniche,
interrogé les mariniers.

Ils ont ainsi appris à connaître la vie de ces hommes qui habitent avec leur famille sur les péniches qu'on voit passer au fil de l'eau.



Au bord de la Marne

Au bord de la rivière

Suis avec nous le sentier qui longe la rivière.

Il y fait bon à l'ombre des grands peupliers.

Marcel s'approche du bord pour cueillir un roseau.

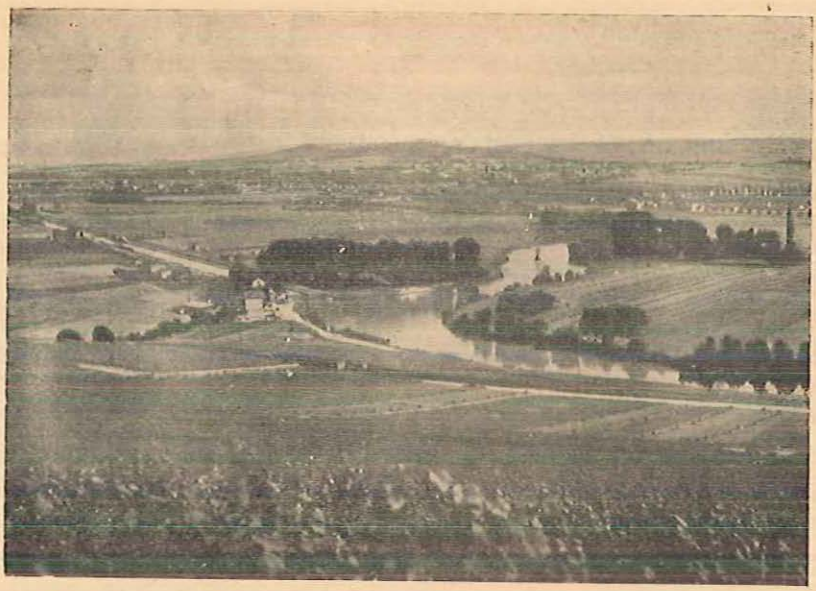
— Fais attention, Marcel, la Marne est profonde, tu te noierais !

René, lui, s'amuse à lancer dans l'eau de petites brindilles de bois.

Le courant les emporte.

— Regardez mes bateaux, crie-t-il, comme ils filent ! Je voudrais les suivre pour savoir où ils vont !

— Si rien ne les arrête, ils descendront la rivière jusqu'à la Seine, — ce grand fleuve que tu as vu à Paris, — et qui sait ? la Seine les emmènera peut-être jusqu'à la mer immense dans laquelle elle disparaît.



La Marne

La rivière, le canal, l'écluse

Tout en bavardant, nous sommes arrivés au canal, juste à l'endroit représenté sur la photo.

Vois-tu **la Marne** qui coule en serpentant dans la vallée ?... Regarde maintenant à gauche : cette bande blanche, toute droite, plus étroite que la rivière, que tu prends sans doute pour une route : c'est **le canal.**

Le bassin étroit que tu aperçois à l'entrée du canal : c'est **l'écluse** qui permet aux bateaux de passer de la rivière dans le canal ou du canal dans la rivière.

Le canal

Réflexions au bord du canal

— Il est bien moins large que la Marne !

— Oui, la Marne a 65 m. de largeur, le canal n'en a que 17.

— On dirait qu'on a tracé ses bords à la règle !

— Tiens, il y a comme un petit mur tout le long, des deux côtés ; on le voit bien, entre les herbes.

— Il est rempli jusqu'aux bords.

— L'eau du canal ne court pas comme celle de la Marne. Les « bateaux » de René n'avancent plus dessus !

— Est-il profond ?

— Regarde cette règle graduée contre le mur de l'écluse, l'eau s'arrête à... — 2 m. 20 cm. !

— Eh bien ! c'est la profondeur du canal.

— Deux fois la taille de Mimi ! On pourrait s'y noyer !

Un canal en construction
Remarque les murs en pente oblique

Le canal

Mais pourquoi y a-t-il un canal à côté de la rivière ?

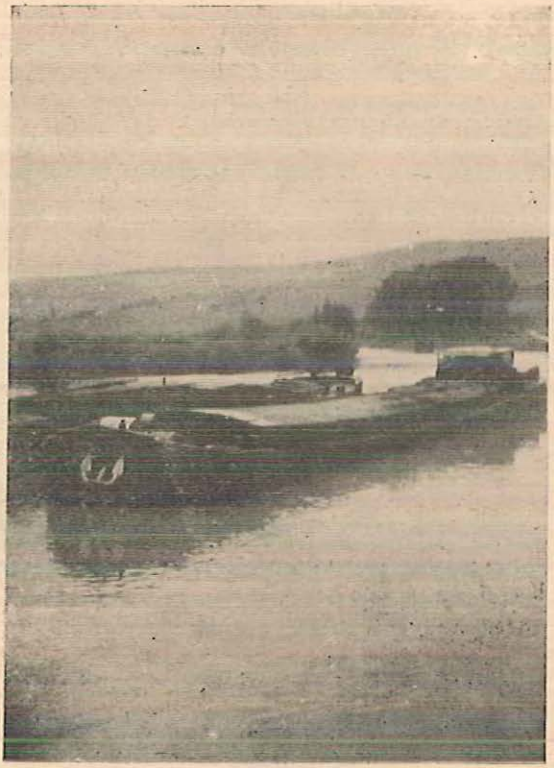
— Parce qu'un peu plus loin que le tournant (image page 3), la Marne n'est pas assez profonde. Elle n'a pas assez d'eau pour porter des bateaux ; ceux-ci cogneraient le fond de la rivière et seraient bloqués.

Pour qu'ils puissent continuer leur voyage sur l'eau, les hommes ont creusé un long fossé assez large et assez profond pour être navigable.

Ils ont maçonné les bords et ils l'ont rempli d'eau, prise à la rivière.

Comprends-tu ?

La rivière a creusé elle-même son lit... mais des centaines d'ouvriers ont travaillé pendant des mois à construire le canal.



Une péniche

La péniche

Un bruit de moteur, sur la Marne.

— Oh ! une péniche !

Le grand bateau plat, lourdement chargé, remonte la rivière.

— La voilà ! la voilà !

A l'avant, déjà, on peut lire son nom, écrit en lettres blanches : **« Soulanges ».**

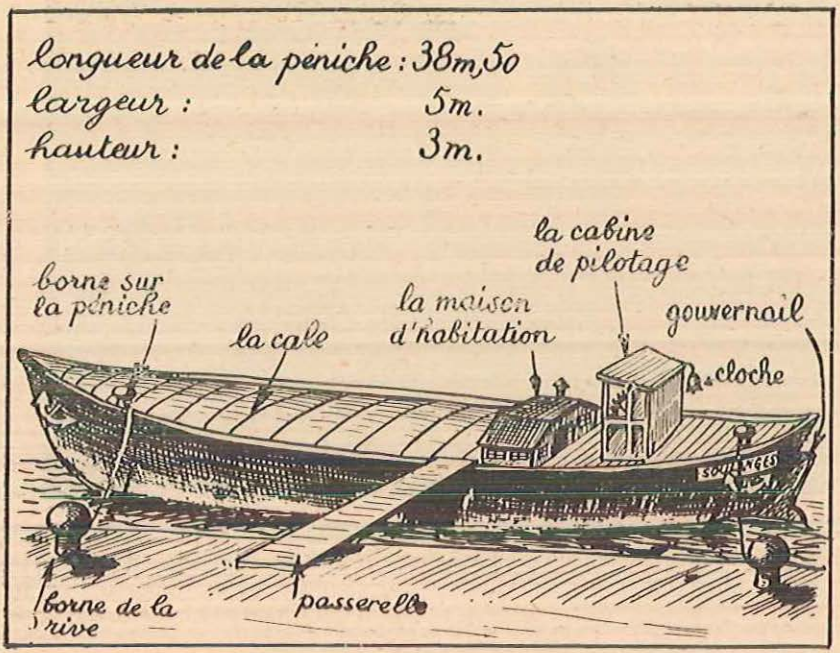
Dans la cabine de pilotage, on aperçoit le marinier.

Lentement, la péniche se rapproche du bord, tout près de l'écluse.

Hop ! en s'aidant d'une longue perche, un grand garçon a sauté sur la berge.

Avec de gros câbles de fer, il attache le bateau à deux bornes de la rive.

Voilà la péniche solidement amarrée.



Nous regardons la péniche

Regarde maintenant, sur ce dessin, comment est faite la péniche que nous visitons.

La partie la plus longue contient les marchandises que transporte la péniche : c'est la principale, celle qui occupe la plus grande place : **la cale.**

A l'arrière, la **cabine de pilotage.**

Et, resserrée entre les deux : la **maison d'habitation.**

(Tu vois, elle a l'air de se faire petite comme pour tenir le moins de place possible.)

Allons sur la péniche

Sur la passerelle

La maîtresse demande :

— Les enfants aimeraient visiter votre bateau, Madame, est-ce possible ?

— Je vais en parler à mon mari.

Ils reviennent bientôt, souriants.

Le marinier installe la passerelle et nous passons à la queue leu leu sur la planche étroite, qui plie légèrement.

Sous nos pieds, l'eau verte miroite.

— Quelle émotion ! dit Michèle, en arrivant la dernière sur la péniche.

La maison sur la péniche

La maison du marinier

Avec ses fenêtres minuscules, sa porte arrondie, sa petite cheminée, on dirait une maison de poupée !

Comment la famille du marinier peut-elle tenir dans un si petit logis ?

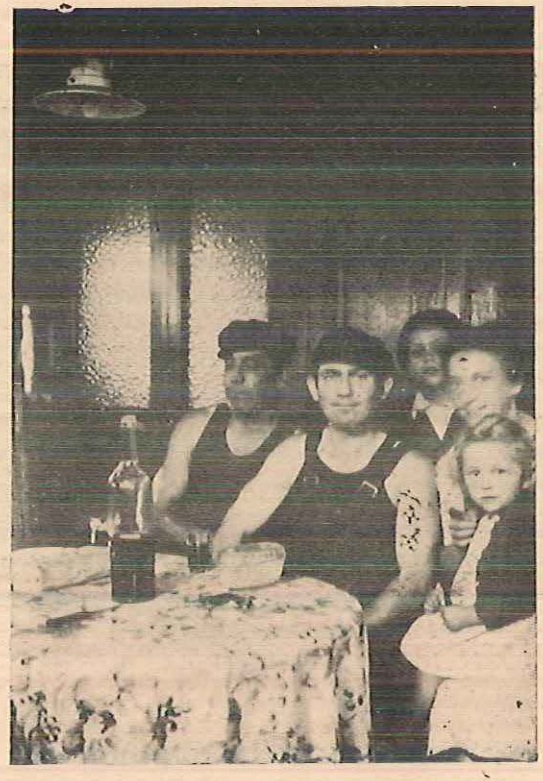
Nous ouvrons de grands yeux.

Du linge étendu sèche sur une corde fixée à deux piquets. Sur le chemin étroit qui fait le tour du bateau, un chien noir aboie furieusement.

Dans une cage, sur le toit, deux oiseaux sautillent.

Derrière la barrière, retenue par une courroie qui lui entoure la taille, une toute petite fille joue.

... et voici sa maman qui sort de la maisonnette en courbant le dos, un seau à la main.



Dans la cuisine

Dans la péniche

On descend dans la maisonnette par un escalier très raide de 6 ou 7 marches.

Voici la cuisine ; elle est toute petite : 3 m. 5 de long sur 2 m. 5 de large ! Pourtant, tout y tient : la table, la cuisinière, le buffet.

Il y fait un peu sombre, mais tout est propre et luisant.

Et voilà deux chambres ! Dans chacune d'elles, il y a juste la place pour un lit ! Mais, quelle surprise ! la cloison vitrée se déplie et chaque chambre s'agrandit ainsi pour la nuit. Entre les deux chambres : la garde-robe.

Le marinier nous a dit :

Cette péniche de bois, déjà ancienne, vaudrait de 6 à 7 millions, le prix de plusieurs belles maisons !

On construit maintenant des péniches de fer, avec des logements plus vastes et plus confortables, mais elles coûtent plus cher encore : de 9 à 13 millions !

La cabine de pilotage

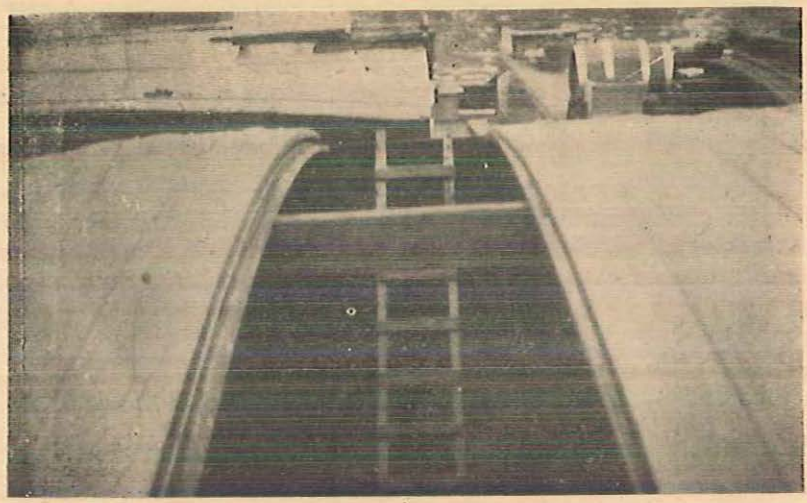
Ce qui fait marcher le bateau

Dans la cabine de pilotage, tu vois la grosse roue qui sert à diriger le bateau (c'est « le maquéron »).

En la faisant tourner, Jeannot manœuvrait le gouvernail, mais le bateau n'avançait pas parce que les moteurs n'étaient pas mis en marche ; il aurait fallu lever les manettes placées à gauche de la roue.

Le marinier a fait descendre quelques garçons dans la salle des moteurs ; ils ont vu les gros réservoirs qui contiennent le gaz-oil.

Grâce à son moteur, la péniche avance seule, comme une automobile : c'est une péniche automotrice.



La cale vide : on y descend par une échelle (profondeur : presque 3 mètres)

La cale

Nous voici maintenant sur la cale.

Elle est recouverte d'une trentaine de plaques de fer, légèrement courbes, qui s'emboîtent l'une dans l'autre.

On les enlève séparément et on les empile quand on décharge la péniche.

Le marinier en a soulevé une pour nous montrer ce qu'il transportait : une sorte de charbon noir : du coke. Quelle quantité ? :

— 250 tonnes (1 tonne, c'est 1.000 kg.)

Le marinier nous a dit :

— On peut aussi transporter dans les péniches du bois, du ciment, des briques, du charbon, des betteraves à sucre, du sel, du blé, etc..., rien que des marchandises lourdes et encombrantes et qui peuvent se conserver, — car la péniche ne va pas vite, — mais le transport coûte 3 à 4 fois moins cher que par le train.

La péniche de 250 t. peut transporter autant qu'un train de 25 wagons de chacun 10 tonnes.

Nous avons demandé au marinier

D'où venez-vous ? Où allez-vous ?

Je transporte du ciment de Vitry sur la Marne, à Rouen sur la Seine — (il nous faut 7 jours environ pour parcourir ces 340 km.)

A Rouen, on décharge la péniche et on la charge à nouveau : de coke, cette fois, que je ramène à Vitry. Je fais toujours le même trajet.

La péniche vous appartient-elle ?

Non ; elle appartient à une compagnie qui possède d'autres péniches.

A quelle vitesse marche votre péniche ?

Sur la Marne, 10 à 12 km. à l'heure en descendant le courant.

Pour le monter : 3 à 5 km.

Sur le canal, on n'a pas le droit de faire plus de 6 km. à l'heure.

Voyagez-vous la nuit ?

Non, mais nous partons tôt le matin (6 h. 30) et arrêtons tard le soir (7 h. 30).

A quoi servent les ancres ?

Elles servent à immobiliser le bateau, mais on ne les utilise guère sur les rivières, sauf en période de crue, quand le courant est très violent.

On les lance plutôt dans les grands fleuves, comme la Seine.

Le marinier va dérouler les cordes qui descendront l'ancre au fond du fleuve, immobilisant ainsi le bateau

Nous avons encore demandé au marinier

Vos enfants vont-ils à l'école ?

Lorsqu'ils ont l'âge d'aller à l'école, nous les mettons en pension, mais cela nous coûte cher et nous ne les voyons pas souvent.

Aussi, en général, les enfants de marinier ne vont-ils pas longtemps à l'école.

Tout le monde peut conduire une péniche ?

Oui, à condition d'avoir un permis.

Est-ce un métier fatigant ?

L'hiver, le travail est pénible. Souvent, la péniche est immobilisée dans les canaux gelés ; les cordages sont couverts de glace, et il ne fait pas chaud dans la petite maison.

Femme de marinier prenant l'eau à la rivière

Comment le marinier se ravitaille

Entrons avec le marinier au « Café de la Marine », situé au bord du canal.

Il va trouver là tout ce dont il aura besoin jusqu'à son prochain arrêt :

— de l'eau potable dont il fera provision ;

— son ravitaillement : pain, légumes, beurre, viande, etc... ;

— des vêtements : combinaison de marinier, bottes, etc... ;

— et voici pour l'entretien de son bateau : du goudron, des brosses de fer, des balais, des pinceaux.

Il pourra aussi y lire le journal des mariniers et discuter avec d'autres mariniers attablés là.

A l'épicerie voisine, il achètera sucre et café.

Plus loin, il pourra se ravitailler en gaz-oil.

Péniche entrant dans l'écluse

Le bureau de la Marine

Au-dessus du téléphone, deux bouées de sauvetage sont accrochées.

Dans des casiers, des lettres attendent le passage des mariniers ; ils déposeront dans une autre celles qu'ils veulent expédier.

Sur la grande carte des canaux, fixée au mur, le marinier nous a montré la chemin suivi par sa péniche.

Nous avons demandé au Contrôleur du bureau :

— Combien de bateaux passent à l'écluse en 1 mois ?

Il a ouvert son gros livre pour nous renseigner :

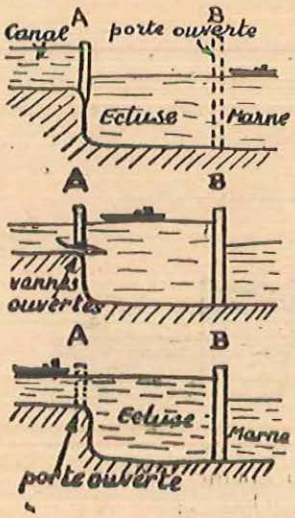
— En mars, par exemple, il y a eu :

130 bateaux en « descente »
140 » en « remonte »

270 » soit 9 à 10 par jour environ.

L'écluse

La péniche dans l'écluse



La péniche va maintenant entrer dans l'écluse.

La clochette qui tinte avertit l'éclusier.

Le dessin va t'aider à comprendre comment la péniche va passer dans le canal.

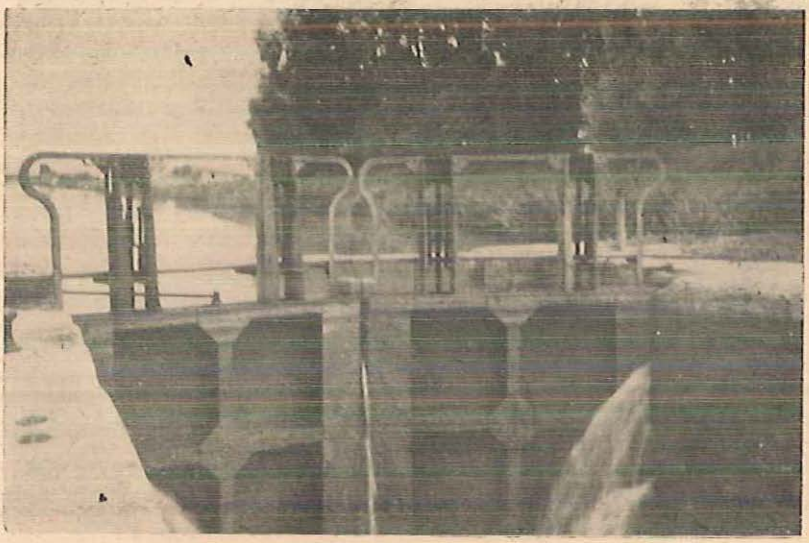
1° La porte B étant ouverte, la péniche entre dans l'écluse.

On referme alors la porte B.

2° L'éclusier ouvre alors les vannes de la porte A (à l'aide de 2 manivelles) ; l'eau écumante remplit peu à peu le bassin. La péniche monte doucement dans l'écluse. Quand le niveau est le même dans le canal et dans l'écluse, on ouvre la porte A.

3° La péniche entre dans le canal ; il a fallu 10 minutes à peu près.

« Au revoir ! au revoir ! bon voyage ! » disions-nous à la dame et à la gentille petite fille qui agitaient leurs mains.



Les portes de l'écluse

L'éclusier nous a expliqué...

... qu'on a établi des écluses chaque fois que le canal change de niveau.

Le canal est comme un grand escalier allongé. Les écluses servent à faire passer les bateaux d'une marche à l'autre, soit à la montée, soit à la descente.

Le bief est la partie plate comprise entre deux écluses.

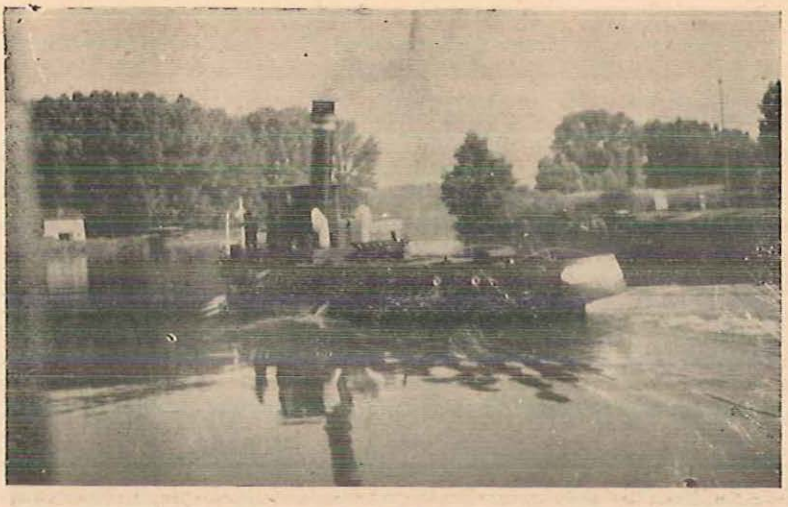
Coupe d'un canal.

Il nous a donné les dimensions de l'écluse :

Largeur : 5m. 20 — Longueur : 45 m. — Profondeur : 5 m.
(Tu vois qu'il y a juste la place pour une péniche).

Mais sur les grands canaux, il y a des écluses plus larges et plus longues où peuvent passer à la fois plusieurs péniches.

Certaines écluses fonctionnent même électriquement.



Sur la Marne

Le remorqueur

En repartant, nous avons croisé le remorqueur « Jeannot » ; on voyait de loin sa grande cheminée qui fumait.

Il tirait derrière lui 3 péniches chargées de sable qu'il amenait jusqu'à l'écluse.

Sur ces péniches, on ne voyait pas de cabine de pilotage. Les mariniers tenaient une longue barre qui faisait marcher le gouvernail.

La maîtresse nous a dit :

« Ces péniches qui n'ont pas de moteur doivent être remorquées » (on dit aussi « halées »).

Les remorqueurs puissants peuvent tirer, sur les rivières et sur les fleuves, quatre ou cinq péniches lourdement chargées.

Le remorqueur est comme la locomotive d'un train dont les péniches seraient les wagons.

Remarque, à gauche, le cheval qui tire la péniche

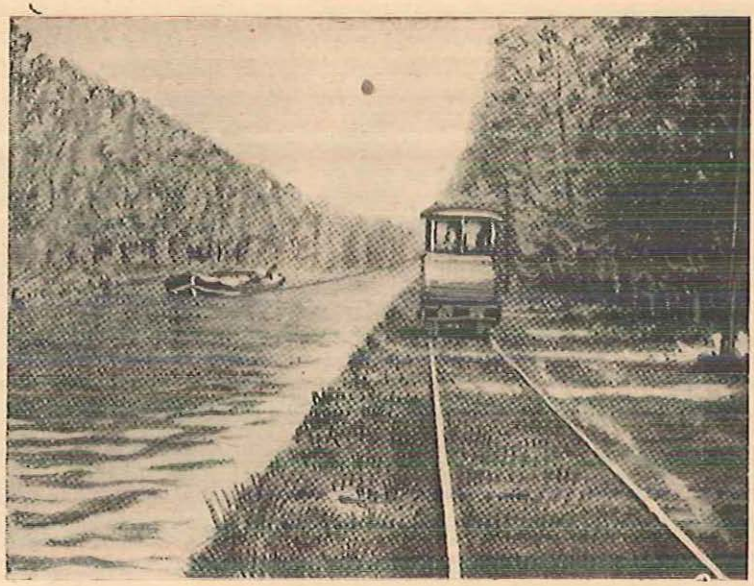
Comment on remorquait les bateaux, sur le canal, autrefois...

Longtemps, ce furent des chevaux ou des mulets qui tirèrent les lourdes péniches.

Ils marchaient le long du canal, sur le chemin de halage.

Mais les chevaux n'allaient pas vite (1 k. 500 à l'heure), et quand ils étaient fatigués, il fallait s'arrêter.

Quelquefois, quand le vent soufflait, on mettait une voile au bateau, pour aider l'attelage.



Tracteur électrique sur rail

Comment on remorque les bateaux, sur le canal, aujourd'hui...

Maintenant, on ne voit presque plus d'attelages de chevaux. On les a remplacés par des tracteurs à pneus qui ressemblent à ceux qui tirent la charrue ou les moissonneuses dans les champs.

Ailleurs, ce sont des tracteurs électriques qui filent sur des rails, comme des petits tramways, sur les chemins de halage.

Ils vont plus vite que les chevaux et ne se fatiguent pas.

La lessive sur la péniche

« Je serai marinier ! »

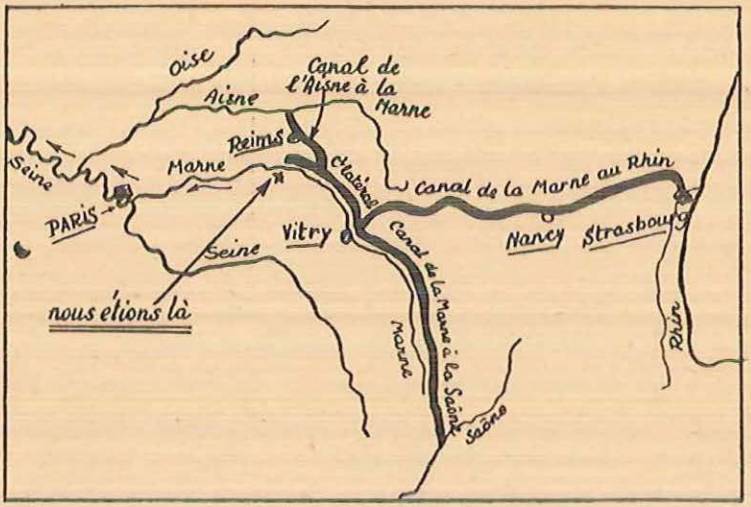
En rentrant en classe, nous pensions encore à la péniche « Soulanges », qui continuait son chemin sur le canal tranquille.

« Quand je serai grand, je serai marinier ! » affirmait Jean-Marie.

Gabriel disait que cela lui plairait aussi de naviguer sur les canaux et les rivières... mais à condition d'avoir une péniche à lui pour aller où il voudrait et ne pas voir toujours le même paysage !

Monique, elle, serait heureuse d'habiter dans la petite maison qui bouge.

Il n'y a que Reine-Marie qui n'aimerait pas vivre sur la péniche, elle aurait peur de tomber à l'eau.



Le trajet parcouru...

Suis, sur la carte, le trajet suivi par la péniche « Soulanges ».

Le canal dont nous t'avons parlé, qui remplace la Marne là où elle n'est pas navigable, est **un canal latéral.**

Tu vois aussi sur la carte d'autres canaux qui relient la Marne à d'autres rivières, navigables cette fois : ce sont des **canaux de jonction.**

Et apprends, si tu veux, la jolie poésie du « chaland qui passe » :

Sur l'arrière de son bateau,
le batelier promène
sa maison naine
par les canaux.

Elle est joyeuse, et nette, et lisse
et glisse
tranquillement
sur le chemin des eaux,
cloisons rouges et portes vertes,
et frais et blancs rideaux
aux fenêtres ouvertes.

Le batelier promène
sa maison naine
par les canaux.

VERHAEREN.

Encore quelques renseignements

Ce que vaut une péniche :

Une péniche sans moteur vaut 6 millions.

Une péniche avec moteur vaut 9 millions et plus.

Ce que gagne un marinier :

- Si le marinier est propriétaire de la péniche, ce qu'il gagne varie selon la distance qu'il parcourt, le poids de ce qu'il transporte et la possibilité d'avoir des marchandises pour le retour.
  Exemple : La péniche « Pierre la Treiche » est partie de Strasbourg à destination de Paris avec un chargement de 260 tonnes de papier, pour le prix de 1.150 fr. la tonne.

- Si le marinier ne possède pas de péniche, mais travaille pour le compte d'un batelier propriétaire, il gagne par mois : un salaire fixe, plus un pourcentage d'après le nombre de kilomètres parcourus, soit environ 25 à 30.000 fr.

Un marinier travaille, suivant les saisons, 8 à 12 heures par jour.

La hauteur d'une péniche : La plupart des péniches ont 2 m. 60 de haut au milieu, 3 m. 80 à l'avant.

A vide, la péniche s'enfonce de 35 cm. dans l'eau.

Vitesse d'une péniche : La péniche « Pierre la Treiche » atteint 14 km. à l'heure, à pleine charge, avec un moteur de 80 chevaux.

Ecluses : Sur le canal de la Marne au Rhin, entre Vitry-le-François et Void (Meuse), il y a 70 écluses sur 70 km. de canal.

Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)